

Piotr Daszkiewicz

Une autobiographie inédite de Piotr Słonimski

Piotr Słonimski (1922-2009) s'est éteint le 25 avril 2009 : c'était l'un des fondateurs de la biologie moléculaire – pionnier de la génétique – et l'un des plus éminents scientifiques français, mais aussi l'un des plus importants représentants de l'émigration polonaise en France. De nombreux éloges ont été publiés par la presse en France et en Pologne ; une cérémonie commémorative a été organisée par le CNRS à Gif-sur-Yvette dans le Centre de Génétique, dont ce savant fut l'un des principaux organisateurs. Jean Salençon, président de l'Académie des Sciences, lui rendit hommage lors de cette cérémonie. Dans leurs éloges, les auteurs polonais rappelèrent le soutien de Piotr Słonimski à l'opposition démocratique dans les années soixante-dix et quatre-vingts, son engagement en faveur du KOR et de Solidarność, le fait qu'il présida l'Association France-Pologne, son amitié avec de nombreux intellectuels et artistes polonais, l'aide qu'il apporta aux scientifiques persécutés en Pologne par les communistes, en leur permettant de bénéficier de bourses¹.

Si les communistes n'ont jamais vraiment réussi à couper la science polonaise de l'Europe occidentale, on le doit en grande partie également aux initiatives de Piotr Słonimski. Il nous faut rendre hommage à cette activité qu'il exerça durant toute la période de son exil, c'est-à-dire plus de soixante ans. La position dont il jouissait en France, et surtout dans les institutions de recherches, rendit cette action particulièrement efficace.

Issu d'une famille² de grande tradition intellectuelle et très cultivée, il était le fils de l'éminent biologiste Piotr Słonimski et le neveu de l'écrivain Antoni. Son personnage était probablement l'un des derniers représentants d'une certaine catégorie de l'intelligentsia

¹ Adam Michnik, « Piotr », *Gazeta Wyborcza* du 27 avril 2009 ; Sławomir Zagórski, « Nie opuszczało mnie szczęście. Pożegnanie Piotra Słonimskiego », *Gazeta Wyborcza* du 26 avril 2009 ; « Barbara Skarga o Piotrze Słonimskim. List », *Gazeta Wyborcza* du 3 mai 2009 ; Pierre Le Hir, « Piotr Słonimski, généticien, médaille d'or du CNRS », *Le Monde* du 5 mai 2009.

² Concernant l'histoire de sa famille, voir Janina Kumaniecka, *Saga rodu Słonimskich*, Iskry, Warszawa, 2003.

polonaise, liée à la tradition de la gauche démocratique d'avant-guerre, fascinée par la culture et par la science *sensu lato*. L'histoire ne lui épargna pas les épreuves les plus dures : sa captivité chez les Soviétiques en 1939, sa participation aux actions armées de la Résistance AK (l'Armée de l'Intérieur) à Varsovie, la mort de ses parents à l'hôpital des insurgés où ils soignaient les blessés (l'hôpital fut bombardé par les Allemands durant l'Insurrection de Varsovie en août 1944), son séjour en prison communiste dans la Pologne Populaire et son exil en France.

Il existe de nombreuses publications sur la vie de Piotr Słonimski, il donna lui-même à plusieurs reprises des interviews aux journalistes polonais¹. Il y a quelques années, l'une de ces longues interviews fut publiée sous la forme d'un livre². L'existence d'une ample autobiographie inédite est cependant moins connue. Elle fut rédigée à la demande de Piotr Słonimski par Élisabeth Kułakowska et Jean-François Picard³, un historien des sciences renommé et auteur de nombreuses publications sur l'histoire des recherches biologiques. Seule une très modeste partie de cet important travail est aujourd'hui accessible via Internet⁴. Le livre *Mutant résistant* constitue non seulement un important témoignage, mais aussi un excellent ouvrage de vulgarisation scientifique présentant l'histoire de la génétique du XX^e siècle. Ce livre mérite une traduction polonaise d'autant plus qu'il est très différent de la longue interview *Genetyk i Historia* (Généticien et l'Histoire) publiée en Pologne. L'ouvrage rédigé par Élisabeth Kułakowska et Jean-François Picard contient par ailleurs de nombreuses informations absentes des autres publications sur la vie de Piotr Słonimski. La partie sur son travail scientifique et sur les débuts de la génétique des mitochondries est particulièrement bien développée. C'est sans doute en pensant aux lecteurs français

¹ Voir p. ex. l'interview donné à Anna Mateia, publiée dans le n° 51-52/2008 de *Tygodnik Powszechny* et « Wywiad z Piotrem Słonimskim » d'Anna Bikont et de Sławomir Zagórski (*Gazeta Wyborcza* du 3 février 2004), aussi l'interview de Piotr Cieśliński « Czy człowiek to szczyt stworzenia? » (publiée dans le 12 volume de *Dzieła Stanisława Lema – Niezwyciężony*, reprise par *Gazeta Wyborcza* du 26 avril 2009) et l'interview de Renata Gorczyńska « Genomy i my » (*Gazeta Wyborcza* du 4 avril 1999).

² Robert Jarocki, *Genetyk i historia. Opowieść o Piotrze Słonimskim*, Rosner & Wspólnicy, Warszawa, 2003. Signalons également un article particulièrement intéressant de Ladislav Kovac, « On yeasts and men : Piotr P. Słonimski and the science before and after turn of the millennium », *Introductory Lecture of the Symposium : Yeast as a model for mitochondria-related human disorders*, Prague, les 25 et 26 août 2001.

³ Ce livre destiné à l'édition Odile Jacob reste inédit, grâce à la gentillesse de M. Picard, l'auteur de cet article a eu la possibilité de lire le manuscrit.

⁴ <http://www.histrecmed.fr/Slo.html>.

que Piotr Słonimski développa ses commentaires et présenta divers détails concernant l'histoire récente de la Pologne, ainsi que la manière dont elle est perçue en France. Ses réflexions historiques s'étendent sur la période de la II^e République (1918-1939), sur la période de l'Occupation, ainsi que sur les premières années de la dictature communiste.

Originaire d'une famille de l'intelligentsia polono-juive, témoin de la Shoah et résistant de l'AK, Piotr Słonimski était particulièrement bien placé pour polémiquer sur la vision de l'Holocauste, présentée dans le film de Claude Lanzman :

« La vision commune qu'ont les Français de la guerre en Pologne et de la Shoah est très influencée par le film de Claude Lanzman, Shoah. Il se trouve que je connais bien le contexte dans lequel il a tourné son film. Lorsqu'il s'est rendu en Pologne dans les années quatre-vingts, il a rencontré Bartoszewski, le chef de Żegota, organisation spéciale au sein de la résistance polonaise AK dont le but était d'aider les juifs en organisant leur évacuation du ghetto, en leur procurant de faux papiers, en leur fournissant des armes. Les membres de Żegota ont d'ailleurs été en grande partie éliminés par les Allemands. Bartoszewski a survécu, il a été récemment ministre des Affaires étrangères de Pologne et fait partie des Justes (son nom se trouve au Mémorial de Yad Vashem à Jérusalem). La première question que Lanzman pose à Bartoszewski :

- Avez-vous vu de vos propres yeux l'extermination des Juifs ?
- Réponse : Non

Lorsque Lanzman évoquait l'extermination, il voulait parler des chambres à gaz et des fours, pas de l'extermination dans la rue que tout le monde avait vue.

- Dans ce cas, vous ne m'intéressez pas, a répondu Lanzman.

Je raconte cette anecdote pour bien montrer le parti pris sur lequel est bâti tout le film de Lanzman. Il a voulu présenter un aspect certes indiscutable de l'extermination des Juifs mais qui n'est pas le seul. Lanzman décrit l'événement le plus atroce du siècle (...) d'une manière très poignante, mais il décrit en utilisant uniquement des témoins

oculaires. Or ceux-ci représentent une fraction très particulière, très sélectionnée parmi tous les gens impliqués dans le processus d'extermination. Pour être témoin oculaire il fallait être soit un kapo¹, soit un bourreau qui a survécu. Il faut non seulement avoir survécu mais avoir participé *de visu*... Je veux dire par-là que pratiquement tous les gens qui sont interrogés par Lanzman dans son film sont des gens primaires qui n'ont aucune vision de l'ensemble et qui sont bien incapables d'en avoir une. Et s'ils ont été témoins oculaires c'est parce que justement ils étaient primaires, s'ils ne l'avaient pas été, ils se seraient suicidés où seraient devenus fous ».

L'histoire de la science polonaise revient constamment dans l'autobiographie de Piotr Słonimski. Les sciences exactes ont d'ailleurs fortement marqué sa tradition familiale. Parmi ses ancêtres, nous pouvons citer Abraham Stern (1769-1842), astronome, inventeur d'une des premières machines mécaniques à calculer et membre de la Société des Amis des Sciences de Varsovie et Stanisław Słonimski (1853-1916), médecin et mécène des sciences, personnage décrit sous le nom du Dr Szuman, par Bolesław Prus dans son roman *Lalka*. Son père, Piotr Słonimski² senior (1893-1944), fut l'un des plus éminents biologistes polonais de l'entre-deux-guerres. L'atmosphère de la maison familiale joua par conséquent un rôle décisif dans le développement du goût des sciences du jeune Piotr. Joseph Needham (1900-1995), biochimiste britannique et « découvreur » de la science chinoise, venait rendre visite à la famille. Albert Brachet (1869-1930), embryologiste belge bien connu pour ses travaux, fut l'un des collaborateurs du père de Piotr. Szymon Tenenbaum (1892-1941), célèbre entomologiste et ami de la famille, l'aida à la constitution et la détermination de sa première collection de coléoptères. La liste des chercheurs qui ont à la fois marqué la science européenne avant la guerre et étaient à la fois liés, d'une manière ou d'une autre, à la maison de Słonimski, est bien longue.

Piotr Słonimski, lui-même éminent scientifique et organisateur de recherches, estima le niveau de la science polonaise entre les deux guerres comme très haut :

¹ Dans les camps de concentration nazis, détenus qui avaient pour tâche de surveiller les autres détenus.

² R. Michałowski, « Piotr Słonimski (1893-1944) i jego udział w rozwoju histochemii hemoglobiny », *Folia Morphologica*, 1969 28/3.

« À la fac, j'avais un très bon professeur de biochimie, Przylecki¹ (il a été tué pendant l'insurrection). Aujourd'hui, on a oublié que la biochimie polonaise comptait deux grands noms, Parnas² et Przylecki. Parnas étudiait le métabolisme intermédiaire et il est l'un des promoteurs de l'usage des isotopes en biochimie. Il a découvert l'allostérie (lorsque Monod a travaillé sur l'allostérie, il a retrouvé un papier de Parnas). Il a été assassiné par les Russes en 1947 alors qu'il était considéré comme un très grand savant, quoique membre de l'Académie des Sciences de l'URSS il avait été accusé de cosmopolitisme et il est mort à la Loubianka faute de soins (diabétique, on ne lui avait pas donné d'insuline). Quant à Przylecki, c'était un spécialiste des macromolécules, des complexes nucléoprotéiques. On ignorait évidemment que l'ADN était le vecteur de l'hérédité, mais on savait que les « nucléoprotéines » étaient un constituant du noyau cellulaire. De 1942 à 1944 j'ai été l'assistant-clandestin de Przylecki qui m'a appris les techniques de la biochimie, les dosages, l'électrophorèse, etc. Nous faisons des expériences dans une usine d'erzats alimentaires, de thé, de café où il y avait un superbe matériel de laboratoire. Je me souviens d'avoir fait à partir d'un broyat de feuille d'épinard une extraction de chlorophylle, de carotène grâce à une splendide colonne chromatographique. Une technique à l'époque à peine connue en France comme je l'ai découvert par la suite ! »

Les parties de l'autobiographie dédiées à l'enseignement clandestin et au fonctionnement des laboratoires sous l'occupation constituent un témoignage précieux, parfois même unique, de cette période de l'histoire de la science polonaise. À titre de digression, on peut remarquer qu'il est facile de comprendre qu'après la fréquentation d'une telle université, Piotr Słonimski traita avec une certaine

¹ Jan Stanisław Przylecki (1891-1944), biochimiste et physiologiste, professeur des Universités de Poznań et de Varsovie, durant l'occupation impliqué dans l'enseignement clandestin, il s'intéressa aux vitamines, composants phosphorés et protéines. À la demande de la résistance, il dirigea la production des compléments alimentaires à la base des levures de bière. Ces préparations servaient à l'aide alimentaire destiné à la nutrition clandestine des prisonniers dans la prison allemande de Pawiak à Varsovie et dans les camps de Majdanek et d'Auschwitz. Il a été assassiné à Varsovie, ainsi que son fils, par les Allemands le 5 août 1944.

² Jakub Karol Parnas (1884-1949), biochimiste, professeur des Universités de Varsovie et de Lvov. Il travaillait principalement sur le métabolisme musculaire, découvreur de phosphorolyse de glycogène et pionnier de l'usage des isotopes, il influença le développement de la biochimie. Jolanta Barańska, Andrzej Dżugaj et Janina Kwiatkowska-Korczak, « Życie i tragiczna śmierć Jakuba Karola Parnasa, wybitnego polskiego biochemika, współodkrywcy glikolizy », *Kosmos. Problemy nauk biologicznych* 57 (1-2)/2008.

dose d'ironie les révoltes des étudiants français, y compris celle de mai 68.

« Après avoir passé mon bac en mai 1940, j'ai voulu faire des études de biologie, mais c'était la guerre et il n'existait plus d'université. J'ai donc décidé de me rabattre sur la médecine et j'ai réussi à faire partie de l'université clandestine de Varsovie. L'enseignement y était excellent. Tout était sanctionné par la peine de mort, aussi bien pour les professeurs que pour les étudiants, il n'y avait donc que des volontaires, évidemment, je ne pense pas que le système soit généralisable.

Tous étudiants et profs étaient volontaires, mais pour les uns comme pour les autres la découverte de leur activité pouvait signifier la mort ce qui est arrivé bien plus d'une fois.

Au début il y avait autant de professeurs que d'étudiants. Les professeurs étaient ceux qui avaient eu une chaire avant la guerre, mon père y a d'ailleurs enseigné, nous étions dix-sept étudiants en 1940 et on a dû devenir une centaine ou même deux cents à la fin de 1944. Les cours se tenaient dans les maisons privées, évidemment à l'insu des Allemands, et nous allions à l'hôpital en tant qu'élèves-infirmiers. Mais tout un chacun savait que nous formions la future élite médicale polonaise. Dès le départ on pouvait faire de la clinique, une opportunité dont même le meilleur étudiant du temps de paix n'aurait osé rêver. J'ai appris l'anatomie dans les chambres froides de l'hôpital, parfois lorsque je devais préparer un genou, on me donnait une jambe que j'emmenais chez moi. Un cours d'anatomopathologie m'a laissé un souvenir particulièrement pénible. Un jour, j'avais une dissection à faire sur un cadavre dont je devais ouvrir la cage thoracique, je commence à découper et je jette un coup d'œil sur le visage et je reconnais un copain de la résistance qui venait d'être tué un ou deux jours auparavant. J'ai un peu tiqué, mais le médecin prof qui n'était pas au courant de mes activités clandestines ne s'est rendu compte de rien ».

Les mémoires de Piotr Słonimski abordent souvent des grands sujets de société actuelle, traitant parfois d'ailleurs des problèmes n'ayant que très peu de relations avec les sciences exactes. À l'occasion du décernement du Prix Andrzej Drawicz, il déclara que « les chercheurs

sont d'habitude politiquement incorrects, s'ils ne le sont pas, ils le devraient »¹. Une des questions clés posées par Słonimski est celle des motifs de la collaboration d'une partie de l'intelligentsia de gauche d'avant-guerre avec la dictature communiste. Ce choix de soutenir une sombre dictature, choix fait par des gens qu'il connaissait parfois personnellement, l'étonna.

« Mon parrain, Stanislaw Dembowski², un biologiste polonais très proche de mon père, était le chef de file des libres-penseurs en Pologne avant la guerre et il a joué un rôle important sur le plan politique dans le domaine justement de la défense de la libre pensée. Malheureusement, il a très mal tourné pendant et après la guerre, il s'est très mal comporté. Il a été nommé président de l'Académie des Sciences polonaise qui était à la botte des soviétiques et président de la Diète en Pologne sous Bierut³ ce qui voulait dire une soumission totale au pouvoir en place. La seule excuse que l'on puisse lui trouver c'est qu'il était atteint de la maladie de Parkinson depuis très jeune et qu'il devait être diminué mentalement ».

À maintes reprises, Piotr Słonimski souligna (p. ex. lors de son intervention au Centre Scientifique de l'Académie Polonaise des Sciences à Paris⁴) la nécessité de la reconstruction en Pologne des sociétés savantes indépendantes et la confiscation après la guerre, par les communistes, des biens de la Société Scientifique de Varsovie qu'il qualifiait vol ordinaire. Ajoutons que c'est au sein de cette Société qu'il commença sa passion de naturaliste. Rien d'étonnant à ce qu'il considéra comme une énorme injustice et un viol de la science polonaise le destin d'après-guerre de cette institution.

¹ « Wszystkie geny są równe – wystąpienie prof. Piotra Słonimskiego », *Gazeta Wyborcza* du 11 juin 2004.

² Jan Bohdan Dembowski (1889-1963), l'un de plus éminents biologistes polonais de l'entre-deux-guerres, il se remarqua particulièrement par les recherches sur la physiologie des protozoaires et l'éthologie. Il passa l'occupation à Vilnius pour se rendre ensuite à Moscou où il fut actif dans les organisations communistes dont Związek Patriotów Polskich (Union des Patriotes Polonais). Après la guerre, il fit une grande carrière politique en tant que premier président de la nouvelle Académie Polonaise des Sciences, directeur de l'Institut de Biologie Expérimentale de Nencki, participant au Congrès des Intellectuels à Wrocław, président du Congrès Polonais de Défenseurs de la Paix, maréchal du parlement, vice-président du Conseil d'État. Dans la dernière période de l'occupation Dembowski fut pour la raison de la collaboration avec l'occupant condamné par le Tribunal Spécial de la République de Pologne (le tribunal de la Pologne Libre à l'époque bien évidemment clandestine), voir Szarota Tomasz, « Z piórem nie walczy się kulą », *Rzeczpospolita, Plus Minus* 48 du 26 février 2000.

³ Bolesław Bierut (1892-1956), président de la République Populaire de Pologne de 1947 à 1956. Homme de paille de Moscou, il permet la mise en place du dispositif d'alignement des communistes polonais sur l'URSS. Il est l'acteur principal de la soviétisation.

⁴ Le 13 juin 2005 à l'occasion de « Diploma doctoratus post quinquaginta annos renovati ».

Peu de personnes sont capables, à sa manière, d'apercevoir le danger de l'influence d'une quelconque idéologie sur les sciences. Au sujet du créationnisme et de son rôle totalement différent entre les États-Unis et l'Europe, il remarqua que « Combattre les idées créationnistes en France deux cents ans après la Révolution Française était complètement à côté de la plaque. Il reste que ce créationnisme n'a jamais eu les conséquences effarantes du lyssenkisme. Dans ce dernier cas on connaît le prix de la dérive idéologique : la biologie russe a été rayée de la carte, Vavilov est mort dans les prisons de Staline, alors que ce pays de plus de 200 millions d'habitants qui était l'un des plus avancés du monde avant la guerre, a aujourd'hui une production scientifique en biologie égale au centième de celle de la Suisse. C'est inimaginable ! »

Il considérait, d'autre part, l'influence des médias sur les recherches comme une autre menace pesant sur la science. Encore une fois, Piotr Słonimski eut le courage de prononcer des opinions impopulaires et politiquement incorrectes : « Cette médiatisation à outrance est absurde. Prenons le cas du sida, combien y a-t-il de gens qui meurent de cette maladie en France ? 5000 je crois. C'est moins que le nombre de personnes tuées par des accidents de voiture. Pendant ce temps en Afrique entre un et deux millions d'enfants meurent chaque année de la malaria. Mais qui s'occupe de la malaria ? Personne parce que ce n'est pas médiatique. De même, ce n'est pas en manifestant « des sous pour la recherche ! » qu'on découvrira le remède du sida. On le trouvera en mettant l'argent dans la recherche fondamentale, elle ne coûte pas cher mais c'est elle qui donne les solutions. Autrement dit, les gens devraient comprendre que l'investissement dans la recherche de base est essentiel pour leur santé ».

Il polémiquait autant avec ceux qui tentaient de démoniser la génétique et qui pensaient que la science était responsable des maux du XX^e siècle.

« Mais ce n'est pas de la science qu'il faut avoir peur. Et même si c'était le cas, ce n'est sûrement pas des sciences exactes, mais des sciences humaines et plus précisément des idéologies qui en découlent. Quelqu'un qui s'intéresse à la poésie romantique en Irlande ne présente de menace pour personne. Mais si l'étude de la poésie romantique en Irlande à une certaine époque pousse à

liquider les Anglais, elle peut devenir dangereuse. C'est de cela dont j'ai toujours eu peur. À partir de chaque découverte scientifique on peut faire des choses extraordinaires et monstrueuses. Einstein disait : « Elle ne peut pas être utilisée à couper le pain et à tuer un autre homme ». Dans les crematoriums, à l'aide d'une technique très primitive, on a brûlé beaucoup plus de personnes qu'à Hiroshima où la technique la plus moderne a été employée. Et au Cambodge ? Deux millions de personnes ont été abattues à l'aide de pics, de pelles et de la faim.

J'ai aussi une version optimiste du développement de l'humanité : tout comme le XX^e siècle a été le siècle des « ismes », certains très dangereux : le communisme, le fascisme, le freudisme, le maoïsme..., il faut souhaiter qu'au XXI^e siècle il ne restera qu'un seul « isme » – le tourisme ».

Piotr Słonimski est un fondateur de la génétique mitochondriale. Ses recherches ont marqué des domaines très variés, p. ex. la biologie d'hérédité cytoplasmique, la structure des gènes, les mécanismes des interactions des chaînes de l'ADN, la régulation génétique de la respiration cellulaire. Nous savons aujourd'hui que les recherches sur l'ADN des mitochondries comptent parmi les plus importantes de la biologie fondamentale. Quand Piotr Słonimski commença ses recherches, on les traita de « marginales » et en dehors des principaux courants de la biologie. Ses collaborateurs lui conseillèrent amicalement de changer le sujet de ses travaux. On peut actuellement remarquer que la génétique française se développa, malgré le manque de tradition dans ce domaine et la forte opposition de nombreux biologistes – ne croyant pas en l'utilité de telles recherches. Elle se développa finalement en choisissant un courant marginal, si l'on porte attention à l'histoire de la génétique dans les pays anglo-saxons¹. Il est important de rappeler que Piotr Słonimski était autant un éminent scientifique que l'un des plus importants organisateurs des recherches et des institutions scientifiques durant la période où la France devint une véritable puissance dans le domaine de la biologie moléculaire – et ceci avec et malgré des investissements relativement modestes. À maintes reprises, Piotr Słonimski tenta d'aider, par son expérience, la science polonaise dans ses choix. Peu de temps avant

¹ Jean-François Picard, « Un demi-siècle de génétique de la levure au CNRS, de la biologie moléculaire à la génomique », *La Revue pour l'Histoire du CNRS*, 7/2002.

l'élargissement de l'Union Européenne, il nous donna ce précieux conseil¹ :

« La Pologne a la capacité de devenir leader en recherches fondamentales (...). En Europe, et pas seulement en Europe car ceci concerne le monde entier, il existe actuellement une lacune dans les recherches scientifiques. De quelle lacune je parle ? Depuis quelques années, le nombre d'étudiants en science, des mathématiques jusqu'à la biologie, diminue drastiquement (...). Quelle conclusion pour la Pologne ? Il faut rompre avec la légende des ouvriers polonais qui envahissent l'Europe par le travail à bas coût. Il faut développer les conditions nécessaires pour que l'apport de la Pologne à l'Europe soit fondé sur le travail des cerveaux et non des muscles. De ce point de vue, les derniers conflits à Bruxelles n'ont pas d'importance pour moi. Peu importe ce qui se passera, l'Europe existera quand même, et les scientifiques vont y découvrir de nouveaux faits, former de nouvelles idées, de nouvelles conceptions, de nouveaux paradigmes. Il faut des générations, et non des années, pour former une science. Et la Pologne a la grande chance d'avoir la possibilité de jouer un rôle primordial dans cet orchestre européen, au moins dans les recherches fondamentales (...). Ces recherches sont très peu coûteuses et ne coûtent pratiquement rien en comparaison avec d'autres dépenses économiques ou politiques de l'État. Je vais en donner un exemple concret, il concerne la France, mais je suis certain qu'on peut malheureusement aussi les trouver en Pologne. Il y a quelques jours, le gouvernement français a perdu un milliard de dollars suite à une opération financière des plus louches dans laquelle il se trouva mêlé par un malin banquier, qui en cherchant de l'argent a réussi à obtenir le soutien de l'État. Un milliard de dollars, c'est presque cent mille bourses annuelles de thésards. Ce milliard de dollars ainsi gaspillé, c'est une somme beaucoup plus grande que les dépenses d'un pays, même aussi riche que la France, pour former une élite scientifique ».

Traduction du polonais vers le français de Mlle Christina Daszkiewicz

¹ Piotr Słonimski, « Nauka nasza », *Gazeta Wyborcza* du 22 décembre 2003.